

actuellement confiés, ils avaient eu un archevêque de Pékin, entouré de cinq évêques et de nombreux missionnaires.

Après que l'un d'eux, le P. Juan Perez, confesseur d'Isabelle la Catholique, eut relevé le courage défaillant de Christophe Colon et obtenu à ses projets le concours du Roi de Castille, ils avaient été les premiers apôtres, les premiers martyrs, les premiers évêques du Nouveau Monde, mêlant partout leur sang et leurs sueurs, aux sueurs et au sang des Fils de saint Dominique, leurs compagnons de labeur sur toutes les plages du globe. Tout récemment l'Etat de Californie décernait à un Franciscain, Junipère Serra, le titre de Père de la Patrie.

Enfin dans le temps même que Champlain conduisait de leurs frères à Québec, une deuxième phalange d'apôtres rendait témoignage à l'Evangile dans le lointain Japon, où ils avaient abordé sept ans avant saint François-Xavier, et où depuis dix ans, partis de cette terre canadienne, ils sont enfin revenus.

Sur notre sol, les Franciscains qui y furent les premiers prêtres, ont ouvert la double voie qu'a suivie notre clergé.

D'abord, fidèles à Champlain, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune; préoccupés avant tout du bien-être moral des colons, mais dévoués aussi à leur bien-être matériel; constants à leur conserver l'intégrité de la foi, par l'unité de la langue; également attentifs à soutenir la vaillance des peuples et à stimuler le zèle et la bienveillance des gouvernants, ils ont vraiment créé le type du curé canadien et doté la paroisse canadienne des traditions vitales que son clergé devait si inlassablement maintenir et promouvoir.

Et d'autre part, hardis pionniers de l'Evangile, ils ont entrepris la conversion des races indigènes, appliquant ou inventant des méthodes d'apostolat qu'ont repris depuis les missionnaires de la prairie et des régions subarctiques: ils ont vécu de la vie nomade des indiens, les accompagnant dans leurs incessantes migrations; apprenant leurs langues rebelles, dont ils composèrent des lexiques et des grammaires; tentant de les attacher au sol par la culture et à l'Eglise par la foi.

Et soucieux uniquement des âmes, ils ont été au surplus de grands découvreurs. La civilisation a fleuri sur leurs pas, comme le surcroît promis par Dieu à ceux qui cherchent sa justice.

On peut juger de la trempée des missionnaires qu'amenait Champlain, par le fait qu'arrivés à Québec aux premiers jours de juin, après un épuisant voyage de deux mois, ils ne prennent pas le temps d'un repos. Mais l'un d'eux, le P. Joseph Le Caron, s'avance immédiatement jusqu'au Sault S.-Louis pour ménager son *passage aux Hurons*; le deuxième, le P. Denis Jamet, accompagne Champlain à la rencontre des Indiens; tandis que le troisième, le P. Jean Dolbeau, le premier curé de Québec, se mettait en devoir d'y bâtir la première église canadienne!

Et c'est durant ces premières démarches que réunis par la Providence au confluent du S.-Laurent et de la Rivière des Prairies, devant Champlain, Du Pont-Gravé, quelques marins ou traiteurs; devant les